

Michał Obszyński

Le poétique et l'idéologie : „Écrire en pays dominé" de Patrick Chamoiseau

Cahiers ERTA nr 1, 91-96

2008

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Michał Obszyński

Université de Varsovie

Le poétique et l'idéologie. *Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau

Comme la plupart des écrivains de l'espace littéraire caribéen, Patrick Chamoiseau se présente comme un auteur fortement préoccupé par la problématique sociopolitique de la région. Marqués par le passé colonial des îles et le présent qui en porte toujours les traces, les textes de Chamoiseau abordent les questions de l'identité antillaise dans une perspective de recherche et de préservation des sources et de la spécificité de la culture martiniquaise. Loin de parler de textes à thèse, on peut envisager les œuvres de Chamoiseau comme un vaste projet d'écriture qui essaie d'illustrer la réalité identitaire de la Martinique. A tous les niveaux – fictionnel, narratif, linguistique –, les textes de Chamoiseau deviennent des laboratoires où les problèmes de la rencontre/conflict des cultures et des identités sont abordés pour en rendre compte, les redéfinir et les dépasser.

C'est dans ce sens qu'il est possible de parler d'un certain entrelacement entre l'idéologique et l'écriture dans les œuvres de Chamoiseau. C'est-à-dire de l'entrelacement entre une certaine vision du monde réel de l'auteur, de son milieu, des conditions de son travail d'une part et le texte dans ses éléments constitutifs de l'autre. C'est Chamoiseau lui-même qui autorise cette perspective. En effet, avec Raphaël Confiant et Jean Bernabé, il est auteur de *L'éloge de la créolité* (1989), qui est le texte programmatique du mouvement de la créolité. Au même titre, il signe en 1997 *Écrire en pays dominé*, dont un des thèmes principaux est l'écriture dans ce qu'elle a de problématique pour le ressortissant d'un pays au passé colonial. Dans ces deux textes, Chamoiseau propose une certaine vision du travail d'écriture, en définit les caractéristiques et fixe les objectifs.

Dans la présente communication, nous nous proposons de tracer les grandes lignes de cette poétique personnelle de Chamoiseau, analyse qui nous permettra d'observer les enjeux sociopolitiques relevés par Chamoiseau comme majeurs pour le travail d'écriture à la Martinique et, plus généralement, dans le monde actuel.

Publié en 1997, *Écrire en pays dominé*, est un texte difficile à classer. Il relève en même temps de l'essai, de l'ouvrage analytique, du récit à valeur autobiographique et du poème en prose. Il est donc hybride et cela même jusqu'à sa forme narrative car

c'est un texte double relevant de deux instances narratives : d'un « je » qu'on associera à l'auteur d'une part et au Vieux Guerrier d'autre part, qui, sans être identifié en détail, dialogue avec le « je » tout au long du texte.

Le propos fondamental du texte est posé dans cette citation très connue :

Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ? Comment écrire quand ce que tu es végète en dehors des élans qui déterminent ta vie ? Comment écrire, dominé ? L'unique hurlement est en toi. Un cri fixe qui te pourfend chaque jour : il s'oppose à ces radios, à ces télévisions, à ces emprises publicitaires, à ces prétendues informations, à ce monologue d'images occidentales fascinantes¹.

Il est bien visible ici que Chamoiseau place l'acte d'écrire au cœur même du nœud de relations qu'est la personnalité de l'écrivain. En effet, le texte littéraire est ici perçu comme produit de l'imaginaire propre de l'auteur, défini par tout le contexte social, historique, politique et culturel dans lequel fonctionne l'écrivain. Pour Chamoiseau, le travail d'écriture et par conséquent, l'effet de ce travail, le texte lui-même portent les traces profondes de la situation réelle de l'écrivain. En ce sens, l'écriture est indissociable de l'idéologique, elle en dépend entièrement.

Ainsi, *Écrire en pays dominé* présente le parcours personnel de Chamoiseau comme écrivain aux prises avec la situation sociale, politique et culturelle de la Martinique.

Cette dernière englobera des expériences telles que la dépossession culturelle due à la domination coloniale dans le passé et à l'hégémonie de la civilisation occidentale au présent, la mutilation identitaire qui passe par la perte des racines africaines, l'effacement de la culture des ancêtres au niveau de la pratique et de la conscience. En même temps se superposent les effets de l'acculturation : absorption des modèles culturels étrangers et adaptation le plus souvent inconsciente aux critères et poncifs de la culture dominante.

Chamoiseau indique ces éléments comme cruciaux dans le statut du Martiniquais moderne. Il confirme ainsi la conclusion que René Ménénil tirait encore timidement en 1932 dans son texte *Généralités sur l'écrivain de couleur antillais*, publié dans le recueil-manifeste *Légitime défense* : « Si, accidentellement, l'Antillais de couleur utilisé pour des fins économiques, même quand il fait sa profession de penser, tourne son activité vers la littérature, ses œuvres manifestent un effort ennuyeux pour être pareil au blanc colonisateur. [...] Je crains qu'il y ait là non pas une hypocrisie consciente et machiavélique, mais une hypocrisie objective, inconsciente »².

Or, il faut souligner ici que, dans *Écrire en pays dominé*, Chamoiseau ne limite pas ses réflexions à l'influence du passé colonial de l'espace culturel caribéen. Au contraire, par la voix du Vieux Guerrier, Chamoiseau se penche sur la situation actuelle de l'écrivain. Voilà ce que dit le Vieux Guerrier :

¹ P. Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997, p. 17.

² E. Léro et al., *Légitime défense*, Paris, Jean Michel Place, 1979 [1932], p. 7.

Aujourd'hui ce serait pire pour eux : nul ne pèse très lourd dans le cyberspace... (il soupire) [...] il peut nous projeter à l'autre bout de la terre, en contact instantané avec les coins perdus. Mais ce qu'il transporte n'est pas la généreuse profusion des diversités humaines, mais un ramassé des valeurs dominantes les mieux vivaces... Domination furtive !...³.

Le danger actuel noté ainsi par le Vieux Guerrier est celui de l'unification des cultures, l'adaptation, toujours inconsciente ou semi-volontaire, aux modèles de la culture occidentale dominante, répandue dans le monde entier par les médias électroniques et télévisuels.

Le spectre de cette homogénéisation est présenté dans le texte comme un danger encore plus important que la domination coloniale dans le passé. En effet, le Vieux Guerrier intervient souvent dans les paroles du narrateur méditant encore et toujours sur le passé de la Martinique :

Nous entrâmes dans l'assimilation à notre Centre en âmes creuses, désactivées, squatteuses d'un inespéré corps d'Histoire et de culture [...].

Le Vieux guerrier me laisse entendre : ... mon cher, à travers le treillis de cet Électro-monde, les valeurs dominantes parviennent aux écrans domestiques. [...] Cela transforme le Monde-Relie en une masse flottante, gazeuse, rapide, presque irréaliste... Cette masse n'est plus lisible pour personne⁴.

Dans ce passage, les réflexions du narrateur qui analyse l'atmosphère de la Martinique au moment de la départementalisation sont coupées par le Vieux Guerrier qui insiste sur les menaces actuelles de la mondialisation culturelle et mentale en soulignant la puissance dominatrice globale de cette dernière.

Ainsi, la domination culturelle cesse de renvoyer seulement à l'histoire de la Martinique et devient une notion plus générale concernant l'état de la culture mondiale. L'écrivain se voit donc pris dans un piège quasiment sans issue. Il est enfermé dans la cage de son activité mentale qui, déterminée, arpentée (pour réutiliser le terme proposé par Monique Larue) par le dominant, ne lui appartient pas et bloque la création. Il est confronté au double défi de l'autonomisation par rapport à la domination issue du passé colonial et de celle qui résulte de l'unification globale actuelle. Ce dédoublement conditionnera deux niveaux sur lesquels l'écrivain devra oeuvrer pour accéder à la liberté de l'esprit.

Dans la perspective de Chamoiseau, la tâche majeure de l'écrivain est de lutter afin de dépasser sa propre mentalité, bon gré mal gré soumise à la domination civilisationnelle et culturelle du passé et du présent.

Cette lutte en vue de trouver une échappatoire à la dépendance passe par un travail minutieux sur soi : « Il se doit travailler sur lui-même, affecteur, infecteur, gratteur des failles, effriteur des murailles, refuseur de conforme, dérouteur de facile, [...] déclineur d'évidence, plongeur en toutes virtualités »⁵.

L'écrivain est ici envisagé comme rebelle à lui-même c'est-à-dire à tous les canons et toutes les règles établis par la culture dominante et incrustés dans

³ P. Chamoiseau, op. cit., p. 244.

⁴ Ibidem, p. 246.

⁵ Ibidem, p. 307.

sa mentalité. Il est un « guerrier » qui, constamment aux aguets, explore son imaginaire et ses impulsions créatrices pour les décloisonner et les laisser parler. Il est important de noter que ce travail d'autoanalyse et d'autothérapie passe par le défoulement des strates profondes de la psyché. C'est ainsi que Chamoiseau envisage le travail de l'écrivain :

Guerrier, c'est avancer dans l'obscur. Dérouter les zones hautes de l'esprit pour confier l'Écrire aux décisions plus folles, bien plus intelligentes dans le commerce des indicibles. Ramener l'ambigu du réel dans l'*ouverture* du texte [...]. Toucher aux perceptions, choquer, zébrure du rire, surprise, hypnose d'une musique, plongée aux opacités brusques, imagination déferrailée, tracassée, débondée hors-coutumes sur des zones-frontières [...]. Dans cette liesse, qui voit clair et qui voit en aveugle, la psyché haute – bien que participante – se voit un peu exclue. C'est liberté⁶.

Pour se libérer de l'emprise de la domination, l'écrivain doit écarter l'influence de la conscience et accéder aux couches profondes de son être. Le combat idéologique pour ainsi dire doit donc se réaliser par une exploitation poétique de l'imagination débridée. En ce sens, la vision de Chamoiseau s'approche de la vision poétique de Rimbaud qui, lui aussi, définissait le travail poétique comme une plongée en soi et une exploration des profondeurs de l'être humain à travers « un dérèglement raisonné de tous les sens ». En effet, le travail d'écriture est envisagé par Chamoiseau comme une libération de l'imagination hors de toutes frontières qui permet aux éléments refoulés de l'imaginaire de surgir à la surface. En même temps, tout comme Rimbaud, Chamoiseau est loin d'exclure le travail de la conscience. Il ne prône pas une écriture chaotique, désordonnée et par cela incompréhensible. Il semble favoriser l'acte d'écrire situé comme dans l'entre-deux du subconscient et du conscient, dans un flux libre et constant entre ses deux pôles. Ce n'est que dans la position de l'entre-deux que l'écrivain et la littérature peuvent retrouver et sauvegarder leur autonomie. La lutte contre la domination intériorisée devient ainsi un acte poétique.

Or, cet état de l'entre-deux ne s'arrête pas seulement au niveau du travail mental de l'écrivain. La libération de l'imaginaire suppose aussi un entre-deux des références culturelles et esthétiques. En effet, à l'universalisation culturelle en œuvre dans le monde actuel, Chamoiseau oppose la quête d'une diversité sans entraves, l'ouverture aux flux des toutes les civilisations du monde : « De l'Universalité souvent aplatisant, nous tendons vers un imaginaire où l'Unité humaine s'exprime dans la diversité. Et cette dynamique de l'Unité qui se fait en Divers s'appelle la Diversalité »⁷. Chamoiseau rejette la crispation identitaire, culturelle ou esthétique en les indiquant comme une forme de soumission et d'enfermement de l'imaginaire. Le travail de l'écrivain doit mener à l'opposé :

Guerrier, c'est grande sensibilité aux choses de l'existence. Ne pas comprendre mais percevoir. Craindre les militances, les dogmes, les doctrines... Border l'inexprimable. Chanter

⁶ Ibidem.

⁷ J. Bernabé, P. Chamoiseau, R. Confiant, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1993 [1989], p. 328.

vers l'indicible. S'habituer de l'opaque. Saisir les faits humains comme flux d'information complexe. Pas un travail d'enquête, d'ethnologie, de linguistique, d'histoire, ni un feu poétique – mais tout cela en même temps sans être somme de tout cela. Guerrier, mène par le Divers, et tu vas aux extrêmes⁸.

En ce sens, l'imaginaire de l'écrivain, et en conséquence, le texte littéraire doivent devenir rhizomatiques, insulaires. Ils doivent se ressourcer dans tous les éléments de la réalité humaine sans s'attacher à une donnée concrète. Le travail d'écriture se présente ainsi comme une navigation constante entre différentes civilisations, cultures, traditions, identités et façons de vivre.

Dans cette forme nouvelle, la figure de l'écrivain se présente comme un dépassement de la figure du *Driveur*, évoqué par Chamoiseau dans la deuxième partie du texte.

En effet, si le *Driveur* reste impuissant et comme paralysé par le caractère multiple de la réalité ambiante et de son identité propre, l'écrivain de Chamoiseau est capable de maîtriser et de l'exploiter en fonction de ses recherches. Voici comment l'explique Chamoiseau :

Tous ces personnages (peuples de mes romans) ont exprimé notre Drive collective dans une mutation identitaire complexe. [...] C'est un malheur d'en être le jouet mais un défi quand, porté en soi et respectueux du désordre qu'on y trouve, on se met dans l'Écrire, un peu vent, un peu eau qui s'en va, à l'instar des *Driveurs* mais sauf de leur souffrance⁹.

La conception présentée par Chamoiseau dans *Écrire en pays domine* développe et dépasse la vision élaborée dans *Éloge de la créolité*. Effectivement, les idées exposées dans *Éloge de la créolité* tendaient à concevoir et programmer une identité nouvelle de l'espace caribéen. Certes, elles étaient déjà inspirées par la notion de multiculturalité, mais couraient le risque, repéré par Glissant, de limiter la zone d'exploration à un terrain donné et de tourner à une forme nouvelle de crispation identitaire. À l'opposé, *Écrire en pays dominé* échappe à la réflexion identitaire pour briser les frontières de toute sorte et donner place à des recherches esthétiques libres dont l'effet reste inconnu car imprévisible. Il entre par cela dans la logique non plus de la créolité mais de la créolisation, telle que l'envisageait Édouard Glissant dans ses réflexions sur l'identité antillaise. Voilà comment l'explique Chamoiseau: « Mais dans la Créolisation [...] subsisteront des désirs d'Être et d'essence, des refuges dans une langue, des Patries closes, des solitudes totalitaires, des furies religieuses, d'immatériels conquérants... Ces réactions iront leurs trajectoires dans la dissolution, le renforcement, la brisure, la réapparition en force et les ellipses brutales... Tous imprévisibles dans l'Imprévisible et dans les invariants, déjouant la ligne de déductions »¹⁰.

Il est significatif qu'au centre du travail mental d'autolibération dont nous avons parlé au début de même qu'au centre de la créolisation également évoquée

⁸ P. Chamoiseau, op. cit., p. 309.

⁹ Ibidem, p. 228.

¹⁰ Ibidem, p. 327.

plus haut se trouve le texte lui-même. Premièrement, c'est lui qui est comme un catalyseur de l'effort de l'écrivain. C'est dans et par le texte que l'imaginaire refoulé fait surface. Salutaire, l'acte d'écrire devient par cela un moyen de libération mentale. Deuxièmement, c'est dans le texte que s'exprime la créolisation qui passe par l'ouverture à tous les moyens d'expression. Le texte devient un lieu de rencontre et de circulation de tous les styles et esthétiques :

Écrire en circulation, dans un non-linéaire qui commerce avec théâtre et roman, essai méditatif et poésie, texte tournoyant sur mille strates de discours, s'en allant vers une fin qui appelle le début [...] À travers les genres et les langages, transversale fluide, prendre la beauté dans l'intense organisé d'un tant de relations¹¹.

Chamoiseau préconise ainsi une écriture plurielle, mouvante qui, dans et par sa liberté, exprime les aspirations des écrivains des pays dominés.

La même poétique s'étend également à la question de la langue. En effet, Chamoiseau propose dans son livre une approche qui déconstruit le mythe de l'unicité d'une langue et qui favorise la notion de langage : « L'Écrire ouvert en n'importe quelle langue, c'est l'Écrire-langages, mener en sa langue l'émoi des autres langues et de leurs possibles-impossibles contacts [...] »¹². Le principe d'ouverture et de liberté s'applique donc fortement à la langue. Il est important de noter que cette ouverture ne se limite pas seulement au niveau translinguistique mais concerne aussi la couche interne de la langue car Chamoiseau insiste sur l'exploitation de différentes strates de la langue – des registres soutenus représentés par la littérature écrite à la dynamique de la langue parlée. D'après Chamoiseau, ce n'est que l'amalgame de ces registres qui rend possible une écriture pleinement polyphonique et, par cela, ouverte. Ce n'est que ce type de textes qui est à même de rendre compte de la réalité de la Martinique et des pays dominés en général.

À ce titre, il faut remarquer que *Écrire en pays dominé* constitue déjà, en lui-même, une mise en œuvre des idées exposées par Chamoiseau. Hétérogène au niveau de la structure et du contenu, fusionnant dans sa forme récit autobiographique écrit et dialogue, jouant sur les styles d'un essai et d'un poème, ce texte se situe dans l'entre-deux des genres et des moyens d'expression. Il réalise ainsi une mise en relation des différentes traditions littéraires. En même temps, c'est dans ce texte qu'à lieu ce travail intérieur dont nous avons parlé au début, le travail de l'auteur qui lutte pour la libération de son esprit, de sa mentalité et de son imaginaire artistique.

Bref, *Écrire en pays dominé* est un texte qui exprime, analyse mais aussi réalise le lien entre l'idéologique et le poétique. C'est par ce texte que la lutte contre la domination culturelle trouve son terrain d'expression et d'action dans l'écriture. C'est ainsi également que les idées sociopolitiques irriguent toute une poétique, celle de la libération et de l'ouverture qu'Édouard Glissant a appelé la poétique du Divers.

¹¹ Ibidem, p. 294.

¹² Ibidem, p. 340.